

FIKIRA REVUE AFRICAINE

**N°09
Août 2026**

Crises et Stratégies de résilience en Afrique

ISSN : 3125-1722



FIKIRA

Email : revuefikira@gmail.com

FIKIRA-REVUE AFRICAINE

N°09
Août 2026

Crises et Stratégies de résilience en Afrique

ISSN : 3125-1722

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue *Fikira* tire son nom d'un mot swahili – langue la plus parlée d'Afrique avec plus de 200 millions de locuteurs – qui signifie « pensée » ou « réflexion ». C'est à l'initiative de Babacar Mbaye Diop, alors doctorant, que la revue a été fondée le 15 mai 2005 à Rouen (France) par un collectif de jeunes chercheurs de diverses nationalités.

Fikira -Revue africaine se veut avant tout le reflet de travaux de recherche en cours, un espace de débat intellectuel et un lieu d'expression privilégié pour les jeunes chercheurs travaillant sur l'Afrique.

Après plus d'une décennie d'interruption, la revue reprend aujourd'hui ses activités et adopte désormais un format exclusivement en ligne. Elle conserve cependant les mêmes ambitions fondatrices : contribuer à la construction et au rayonnement des Lettres, des Sciences humaines et sociales en Afrique et dans la diaspora. Elle s'intéresse à un large éventail de disciplines – histoire, géographie, sociologie, économie, philosophie, arts, esthétique, littérature, linguistique, entre autres – et entend publier des articles scientifiques, des notes de lecture sur les parutions récentes, tout en renforçant la visibilité internationale des travaux de jeunes chercheurs.

La revue ambitionne également de dynamiser les échanges savants et de mettre à la disposition des universitaires et des étudiants un véritable outil de travail. Elle encourage la soumission de contributions originales et de qualité, favorise le croisement des approches et promeut le décloisonnement disciplinaire. Les articles et communications scientifiques provenant d'universitaires d'Afrique et d'ailleurs sont les bienvenus. Toute contribution soumise au comité de rédaction fait l'objet d'une évaluation par des spécialistes membres du comité de lecture.

LA DIRECTION

Directeur de la Revue : Professeur Babacar Mbaye DIOP, UCAD

Rédacteur en chef : Dr Samba DOUCOURE, UCAD

Secrétaire administratif : Dr Tafsir Baba Ndao DIOUF

Trésorier : Dr Mamadou Sadio DIALLO

Email : revuefikira@gmail.com

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Jean-Godefroy BIDIMA, Université de Tulane, USA

Myriam Odile BLIN, Université de Rouen-Normandie

Mamoussé DIAGNE, UCAD/FLSH

Malick DIAGNE, UCAD/FLSH

Ute FENDLER, Université de Bayreuth, Allemagne

Cheikh Moctar BA, UCAD/ FLSH

LES MEMBRES DU COMITÉ DE REDACTION

Ousmane SARR, FLSH/ UCAD Soukeyna Ismahan DIOP, FLSH-UCAD Estelle FOSSEY, ISAC/UCAD

Anvilé Marie Noëlle KOFFI, UPGC/Korhogo-Côte d'Ivoire

Malick BADJI, FLSH/UCAD

Daouda SENE, FLSH/UCAD

Kadiatou COULIBALY, Université des Sciences Sociales et de Gestion, Bamako

Mamadou Yéro BALDÉ, FASTEF/UCAD

Mamadou SOUMBOUNOU, UYOB, Mali

Moussa COULIBALY, UFR LASH, UASZ-Sénégal Khady

NIANG, FLSH/UCAD

Nadège COMPAORE, Université Norbert ZONGO-Burkina-Fasso

Demba Thilele DIALLO, Maître de Conférences Assimilé, IFE/UCAD

Doudou DIENG, Lycée Agrocampus, Saint-Germain-En-Laye, Paris, France

Birame SÈNE, UFR LASH/UASZ-Sénégal

Sémou DIOUF, UCAD

Lala Aïché TRAORE, Institut des Sciences Humaines, Bamako

Ibou dramé SYLLA, Dr en Philosophie, UCAD

Mamadou Sadio DIALLO, Dr en Philosophie, UCAD

Magueye GNING, Enseignant-chercheur,
dep.Philosophie -FASTEF- UCAD

Birama DIOP, Dr en Philosophie politique, UCAD

Pour toute information, contacter :

Tel : +221779579815/ +221771610126

Email : revuefikira@gmail.com, tafsirbaba@hotmail.fr, douc1samba@gmail.com

Sommaire

Partie I : Crise sécuritaire, économique et dynamisme de transformation en Afrique.....	7
Chapitre 1 : Le métier d'enseignant, une vocation en crise Alphonse NIANE	8
Chapitre 2 : L'Étrange destin de wangrin ou la défense de l'identité africaine.... Famory Sylla	22
Chapitre 3. Devoirs des organisations de la société civile à l'ère des crises politiques au Mali Mamadou SOUMBOUNOU	37
Chapitre 4 : La Palabre dans la philosophie de la traversée de Jean-Godfroy Bidima Mamadou Sadio DIALLO	51
Partie II : Enjeux environnementaux, climatiques et adaptations sociétales	73
Chapitre 5. Les conflits et le changement climatique en Afrique de l'Ouest: les impacts croisés sur la femme au Mali Zoumano Koné	74
Chapitre 6 : Modélisation spatiale de l'aptitude culturelle pour une gestion durable des paysages agraires dans les 2kp (kouandé, kérou, péhunco) au nord-ouest du Bénin SOUROKOU ZAKARI Amidou, KOMBIENI M'Bouaré Frédéric, ALASSANE Abdou Fadel	96
Chapitre 7 : Strategies endogenes aux effets du changement climatique sur l'agriculture vivrière dans le cercle de kati-region de koulikoro au mali Boureima TOURE, Secouba COULIBALY	114

Partie III : Technologie, dynamiques culturelles et mutations sociales 134

Chapitre 8 : L'Extinction de "*l'homo africanus*" à l'ère transhumaniste

Jeanne Diouma DIOUF

.....135

Chapitre 9 : Digitalisation et recomposition du modèle économique des radios au Sénégal : études de cas SUD FM et Radio Futurs Medias (RFM)

Abdou DIAW

.....155

Chapitre 10 : La place de la langue russe dans le domaine de la technologie et de la sécurité en Afrique de 2000 à nos jours : entre défis et perspectives

Mouhamed FALL

.....174

L'Étrange destin de wangrin ou la défense de l'identité africaine chez Amadou Hampâté Bâ

Dr Famory SYLLA

(Département d'Études Germaniques, Faculté des Lettres, Langues et des Sciences du
Langage, Université Yambo Ouologuem de Bamako

mauricesylla@yahoo.fr)

Résumé: La littérature africaine, principalement celle évoquant la période coloniale et les premières heures des indépendances, rend compte de nombreuses scènes de rencontre entre l'Africain et l'homme « blanc » et cela sous diverses formes. Cette rencontre, très souvent teintée de mécompréhensions, de mésestimation et de conflits, met en lumière les bouleversements de l'ordre culturel et de l'identité africaine. Dans la défense de la culture africaine, certains écrivains comme Amadou Hampâté Bâ, ont réussi, par l'écriture, à imposer la tradition africaine comme porteuse de valeurs dignes de respect. Dans *L'Étrange destin de Wangrin*, l'auteur défend les valeurs, les traditions et la dignité des peuples africains face à la domination coloniale. Le présent article questionne, à travers la méthode herméneutique, les systèmes de valeurs véhiculés par les croyances traditionnelles dans *L'Étrange destin de Wangrin* à travers le mythe de la prédiction et de la circoncision. Nous nous proposons de répondre à la question, à savoir, en quoi les représentations du mythe, de la prédiction et de l'initiation dans *L'Étrange destin de Wangrin* participent-elles d'une réhabilitation de la pensée traditionnelle africaine ?

Mots-clés : Circoncision, Identité africaine, initiation, rite, symbolisme

Abstract: African literature, particularly that which evokes the colonial period and the early days of independence, recounts numerous encounters between Africans and "white" people in various forms. These encounters, often fraught with misunderstandings and conflicts, highlight the upheavals in the cultural order and African identity. In defending African identity, some writers, such as Amadou Hampâté Bâ, have succeeded, through their writing, in establishing African tradition as a bearer of values worthy of respect. In 'The Strange Destiny of Wangrin', the author defends the values, traditions, and dignity of African peoples in the face of colonial domination. This article examines, through the hermeneutic method, the value systems conveyed by traditional beliefs in 'The Strange Destiny of Wangrin' through the myth of prophecy and circumcision. We propose to answer the question, namely, how do the representations of the myth of prediction and initiation in The Strange Destiny of Wangrin contribute to a rehabilitation of traditional African thought?

Keywords : Circumcision, African identity, initiation, rite, symbolism

Introduction

La littérature africaine, dans ses balbutiements, a été une littérature de quête d'identité, bafouée, foulée au pied par la rencontre de l'Autre, la colonisation. Cela justifie la tendance de la première génération des écrivains africains à affirmer l'identité du Noir tout en retraçant, à travers l'histoire des injustices commises par l'homme blanc sur les Noirs. Pour ce faire, ils chercheront à renouer avec les origines en vue de manifester leur attachement à leur continent. Figure de proue de la culture et de la sagesse africaines du 20^{ème} siècle, Amadou Hampâté Bâ peut être classé parmi les chantres de l'intelligentsia africaine qui, au cours du siècle dernier, ont vécu les bouleversements de l'ordre culturel africain à travers la colonisation. Cela lui permit d'avoir une haute conscience de son identité culturelle peule et africaine. Au cours de son cheminement, il a ouvert par la suite cette identité à d'autres cultures, notamment occidentales. Dans une démarche ternaire, nous nous proposons de répondre, dans le présent article à la question, à savoir, en quoi les représentations du mythe de la prédiction et de l'initiation dans *l'Étrange destin de Wangrin* participent-elles d'une réhabilitation de la pensée traditionnelle africaine ? Pour répondre à cette question, nous ferons recours à l'herméneutique dans le sens de Hans-Georg Gadamer (2010). L'herméneutique gadamérienne, qui est surtout interculturelle, s'intéresse à une conception de la vérité capable de réconcilier les différences culturelles. Elle vise à fixer les conditions et les limites de l'entente entre les hommes. Dans ce sens, nous nous proposons dans cet article, de questionner les rapports entre Amadou Hampâté Bâ et les systèmes de valeurs véhiculés par les croyances traditionnelles dans *l'Étrange destin de Wangrin* à travers le mythe de la prédiction et de la circoncision. Ceci est une valeur cardinale de la culture africaine, la littérature étant le lieu d'expression d'une idéologie.

Pour atteindre cet objectif, il sera question dans un premier temps de la tradition africaine comme système de pensée, de *l'Étrange destin de Wangrin* comme patchwork littéraire et symbolique et enfin du symbolisme de la prédiction et de la circoncision comme valeurs cardinales africaines.

1. La tradition africaine comme système de pensée

L'un des aspects majeurs de la vie et de l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ est avant tout la défense des traditions orales africaines. L'oralité, qui est une valeur africaine, a été largement défendue par lui au point qu'on l'identifie à la tradition orale africaine.

À défaut d'avoir des livres, l'enseignement traditionnel africain se trouve dans les contes, les maximes, etc. C'est pour cette raison, selon Amadou Hampâté Bâ, l'absence d'écriture n'a jamais privé l'Afrique d'avoir un passé, une histoire et une culture dignes de respect. L'oralité est capable de véhiculer autant de savoir que l'écriture et contient des valeurs qui peuvent être universelles, « l'écriture étant la photocopie du savoir » martèle-t-il. Cette oralité n'a point empêché l'homme africain de développer des canaux lui permettant de conserver toute sa place dans le monde.

Bréhima Béridogo (2005, p. 127), définit la tradition dans un sens anthropologique. Selon lui:

La tradition est l'ensemble des habitudes d'un peuple. Au sens large, elle se définit "comme ce qui d'un passé persiste dans le présent où elle est transmise et demeure agissante et acceptée par ceux qui la reçoivent et qui, à leur tour, au fil des générations la transmettent"³. Elle est transmise oralement et sert de support à l'identité collective. Les connaissances traditionnelles, elles, se trouvent condensées dans la cosmologie et la cosmogonie. La cosmologie est "un ensemble de croyances et de connaissances, un savoir composite, rendant compte de l'univers naturel et humain ; quant à la cosmogonie (partie de la cosmologie centrée sur la création du monde) elle expose, sous forme de mythes, les origines du cosmos et le processus de constitution de la société.

Au cours de leur histoire, les peuples ont accumulé des habitudes, des manières de vivre qui ont été transmises de génération en génération. Même si les peuples n'ont pas exactement la même tradition, il existe cependant une discrète connexion entre elles, selon Amadou Hampâté Bâ. Dans *Vie et enseignement de Tierno Bokar, le sage de Bandiagara*, il entend par tradition :

Les traditions peuvent se présenter sous forme de contes plus ou moins longs de différentes natures [...] dont l'ensemble forme une mine de

renseignements que les anciens nous ont légués par région, race, famille et souvent d'individu à individu. Certains [...] croient qu'évoluer c'est rompre carrément avec toutes les traditions pour adopter celle d'une race [...]. La tradition est le point d'ancrage et de référence qui permet de savoir qui l'on est et d'avancer hardiment sur des routes nouvelles ou lointaines sans pour autant perdre son équilibre et son identité. (A. H. Bâ, 1980, 184-185).

Pour survivre, communiquer et être en adéquation avec son milieu, l'homme africain a fait appel à diverses croyances lui permettant de se concilier avec les génies visibles et invisibles dans le monde dans lequel il vit. Ces génies lui permettent, de par les rites, d'établir une communication avec ce monde.

La défense des valeurs traditionnelles africaines chez Amadou Hampâté Bâ réside essentiellement dans la valorisation de la tradition orale africaine. Cela est devenue chez lui un combat à une époque où le monde occidental accordait peu de place à celle-ci. Dans cette démarche, Amadou Hampâté Bâ s'est donné les moyens d'y parvenir. Pour parvenir à cela, il va s'appuyer sur un puissant levier qu'est l'écriture. L'écriture demeure, selon lui, le moyen sûr et indéfectible pour les africains, de défendre leur identité.

C'est dans ce contexte qu'il lancera sa célèbre phrase, devenue proverbiale à la tribune de l'UNESCO, en 1962 : « En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Avec cette citation, le sage de Bandiagara aura posé les premiers jalons du respect de la tradition africaine par l'écriture.

Cette citation, qui est désormais considérée comme un proverbe africain, a été d'une efficacité extrême lors de ce congrès. Courte et audacieuse dans une certaine mesure, elle a frappé les esprits, car elle fait une sorte de comparaison entre deux mondes, le monde occidental et le monde africain. D'une part, la culture africaine est représentée par le vieillard et d'autre part la culture européenne est représentée par la bibliothèque.

Que signifie donc un vieillard dans la conception hampâtéenne ? Cette phrase a subi des transformations au cours de l'histoire. La phrase prononcée par Hampâté Bâ à la tribune de l'UNESCO fut d'abord la suivante : « En Afrique, chaque fois qu'un vieillard traditionnaliste meurt, c'est une bibliothèque inexploitée qui brûle ». Cette petite mise au point peut nous

permettre de comprendre la signification d'un vieillard dans le sens traditionnel. Un vieillard signifie avant tout un connaisseur de la tradition orale africaine. Pour Amadou Hampâté Bâ, il y a des vieillards de 20 ans et des jeunes de 70 ans. En effet, ce n'est pas forcément l'âge qui détermine le degré de connaissance de la tradition d'un individu, mais plutôt sa capacité de connaissance. L'auteur de la citation représente la culture orale, représentée par l'oralité africaine, par l'image du vieillard, la culture européenne par l'écrit, la littérature écrite, par le biais de la bibliothèque, garante du savoir occidental et par laquelle la tradition orale africaine pourrait également être conservée. Cette phrase est le signe d'un engagement d'Amadou Hampâté Bâ, engagement en faveur du patrimoine immatériel africain. L'auteur a employé le terme traditionaliste à dessein. Par ce terme, il entend :

Le terme « traditionaliste » désigne généralement tous ceux, griots ou non, qui connaissent les « traditions », c'est-à-dire les récits ou les connaissances hérités des anciens dans un ou plusieurs domaines : religion, initiation, histoire, généalogie, contes, etc., et qui les transmettent avec fidélité. Il serait plus juste de traduire le terme africain par "connaisseur". Aujourd'hui, le terme prêtant à équivoque en raison de sa connotation nouvelle liée à la notion d'intégrisme ou de repliement sur le passé, peut-être vaudrait-il mieux, comme certains l'ont fait, dire « traditionniste » ? (A. H. Bâ, 1973, p. 379).

En effet, le vieillard est considéré comme celui qui est dépositaire d'un savoir. Ce savoir est incarné par les traditionalistes, ceux-ci sont des « diplômé[s] de la grande université de la Parole enseignée à l'ombre des baobabs » (A. H. Bâ, 1998, p. 11). Ici, l'auteur insiste sur le fait que les connaissances transmises oralement en Afrique sont autant dignes de respect que celles transmises dans la culture occidentale par l'écriture.

2. *L'Étrange destin de wangrin*, un patchwork littéraire et symbolique

L'Étrange destin de Wangrin ou les Roueries d'un interprète africain est un ouvrage écrit par Amadou Hampâté Bâ, paru en 1973, aux Éditions 10/18. Il met en scène la vie d'un interprète africain confronté au système colonial français. *L'Étrange Destin de Wangrin* est un texte où l'on peut retrouver à la fois les

éléments du mythe, de la biographie, de la chronique, etc. où chaque élément participe à la représentation d'une société confrontée à la colonisation. Dans ce patchwork littéraire et symbolique, l'auteur met en scène les mythes et les symboles dans une imbrication et non dans une contraction, du naturel et du surnaturel. Ces faits se côtoient dans une harmonie défiant toute logique occidentale. Bon nombre de critiques littéraires se sont même interrogés sur le statut de l'œuvre dans la classification littéraire où l'auteur pratique un mélange de genres littéraires, rendant du coup l'œuvre difficilement classable. Amadou Hampâté Bâ nous fait découvrir dans *l'Étrange destin de Wangrin*, cet Autre, principalement le français, avec lequel on partage désormais un espace géographique et culturel. Cet Autre est le blanc qui vient avec sa culture, son mode de vie et de pensée.

Contrairement à la plupart de ses contemporains, Amadou Hampâté Bâ considère cet Autre comme de la valeur ajoutée, qui vient avec ses us et coutumes différents des nôtres. Il les considère, certes, comme des éléments nouveaux, mais contenant des éléments enrichissants. Pour autant, il est conscient que cette rencontre, empreinte d'enrichissement ne se fait sans bouleverser les habitudes existantes. Il est l'homme de la rencontre triangulaire, la tradition africaine, notamment peule, l'Islam soufi et la civilisation européenne. Amadou Hampâté Bâ défend dans ses récits l'identité peule d'abord, puis malienne et africaine par la suite. Lisons dans ce sens Assi Diané Véronique :

L'identité peule, à cause de son nomadisme et des divers brassages avec les populations côtoyées, est devenue protéiforme. Cependant, selon ses dires, le Peul reste attaché au *pulaaku* (foulanité), qui se présente sous diverses formes. On pourra ainsi parler d'identité fluctuante dont Hampâté Bâ se révèle être un exemple singulier mais aussi représentatif, eu égard à « la vive sensibilité qu'a gardée ce peuple à l'originalité de sa situation (A. V. Diané, 2016, <https://www.regaliht.net> consulté le 12/12/2022).

La défense de l'identité peule se fait par Amadou Hampâté Bâ par la mise en exergue de divers brassages, qui ont fait de son identité une identité protéiforme, qui est faite de l'apport de toutes les populations avec lesquelles

il a cohabités.

Cet ouvrage peut être considéré comme une biographie romancée qui retrace la vie d'un interprète colonial du nom de Samba Traoré (A. H. Bâ, 1994, p. 485) du village de Banan dans l'actuelle région de Bougouni, au Mali, présenté sous couvert de l'un de ses nombreux pseudonymes *Wangrin*, un interprète au service des « Dieux de la brousse », autrement dit, des administrateurs coloniaux. Cet homme a profondément marqué la vie de l'auteur.

Le mélange de genres littéraires participe de la volonté de l'auteur de briser la frontière entre la réalité et la fiction. Ce procédé lui permet de rendre compte de la vie du personnage central et de décrire la réalité coloniale. À travers son histoire individuelle, celle de Wangrin, c'est bien la peinture d'une société pluriculturelle qui est livrée au lecteur avec ses mœurs, ses codes, ses interactions possibles, etc. Les rites initiatiques, les gris-gris, les génies protecteurs mettent en lumière que le naturel et surnaturel, le visible et l'invisible se côtoient de façon permanente chez les africains.

Cette hybridité peut être perçue comme une forme de valorisation de la culture africaine qui met en exergue les formes traditionnelles de transmission du savoir et de mémoire. Les rites initiatiques chez Amadou Hampâté Bâ servent d'une part, à préserver la tradition africaine et d'autre constituent une stratégie littéraire chez l'auteur à opposer la rationalité africaine aux catégories de pensées coloniales telles que l'école, l'administration, etc. En combinant genres narratifs, traditions orales et symboles culturels, Amadou Hampâté Bâ célèbre le patrimoine culturel africain en soulignant la valeur inestimable de la culture africaine et au-delà nous invite à interroger les rapports entre tradition et modernité, c'est-à-dire, les rapports entre culture africaine et héritage colonial.

3. Le symbolisme de la prédiction et de la circoncision comme valeurs cardinales africaines

L'Étrange destin de Wangrin véhicule des valeurs qui sous-tendent la vie de l'Afrique traditionnelle, cela à travers le symbolisme de la prédiction et de la circoncision. Le récit conserve des expressions, des coutumes, des proverbes

et des pratiques sociales qui constituent un héritage culturel. L'œuvre s'inscrit également dans une certaine défense de la culture africaine ouverte à l'universel. Les références aux présages, aux génies ou au destin reflètent la vision du monde de nombreuses sociétés africaines. Pour ce faire, il sera mis en lumière le symbolisme de la prédiction et de la circoncision comme des valeurs cardinales avec lesquelles les sociétés traditionnelles, décrites dans *l'Étrange Destin de Wangrin*, ne transigent point. Ce respect se fait dans le strict respect de la croyance des autres. Ce passage de sa lettre adressée à la jeunesse en 1985 le montre de façon éloquente :

IL y a MA vérité et TA vérité qui ne se rencontrent jamais, et LA Vérité qui se trouve au milieu. Pour s'en approcher, chacun doit se détacher un peu de SA vérité. Il faut que tu abandonnes TA vérité pour aller vers LA Vérité et que j'abandonne MA vérité pour aller LA Vérité, pour que nous soyons des adeptes de LA Vérité. C'est le symbolisme de la lune. Il y a la lune croissante et la lune décroissante. Il faut que les deux croissants se rejoignent pour qu'il y ait la pleine lune. La pleine lune, dans la tradition africaine est considérée comme étant le symbole même de la lumière (A. H. Bâ, 2005, p. 244).

Il faut souligner que l'utilisation récurrente des adjectifs possessifs « ma », « ta » et de l'article défini « la » d'autre part, soulignent l'attachement que chacun porte à ses propres convictions et la difficulté de les relativiser. Cette utilisation récurrente des adjectifs possessifs « ma » et « ta » doit être interprétée comme une invitation au respect de chacun dans son être. De plus, cette citation peut être une clé pour ouvrir les portes de la mutuelle compréhension, basée sur le respect, dans une dialectique du donner et du recevoir. Pour atteindre cet objectif, chacun doit faire un pas vers l'autre en se débarrassant d'une partie de ses convictions, de ses croyances et faire preuve de bienveillance. Il met d'ailleurs le mot « LA Vérité » en majuscule pour souligner le but vers lequel doit tendre l'Homme qui est la réalisation plénière de notre humanité. Un autre aspect de cette citation est le symbolisme de la lune. Le symbolisme de la lune est très riche en significations. La lune évoque en général la temporalité, elle met l'accent sur le caractère cyclique de la vie, etc. comme pour dire que personne ne détient le monopole de la vérité. Ici, en associant la lune à la lumière, Amadou

Hampâté Bâ fait allusion à la connaissance qui illumine les cœurs afin de vaincre l'obscurantisme et la connaissance réciproque. Ainsi, c'est dans la rencontre de deux objets apparemment antinomiques que se trouve la connaissance.

Wangrin s'est d'abord enraciné dans sa propre culture, depuis sa tendre enfance, à travers son initiation à certaines sociétés secrètes : « Wangrin fût d'abord initié aux petits dieux des garçons non circoncis, Thieblenin et Ntomo, puis, à son adolescence, à Ntomo-Ntori » Wangrin fut ensuite réquisitionné pour être envoyé à « l'Ecole des Otages ⁵ » à Kayes. Cet établissement, permettait aux autorités françaises de s'assurer de la soumission des chefs ou notables des provinces. Bien que Wangrin quitte son pays d'origine et sa famille pour recevoir une éducation française, il ne se coupe pas pour autant des traditions animistes : son père le fait circoncire et l'initie au dieu Komo et ainsi lui permet de devenir un homme, selon les coutumes traditionnelles bamanan :

Wangrin était fier d'être « Kamalen-Koro », un circoncis, mais également fier de ses habits d'écolier, et en particulier de ses souliers confectionnés par un cordonnier de France et de sa chéchia rouge et ronde, agrémentée d'un pompon en soie bleue (A. H. Bâ, 1973, p. 19).

La défense de l'identité africaine dans l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ, à travers le symbolisme des rituels de la circoncision, commence par la circoncision de Wangrin. Cet évènement est un véritable rituel qui s'opère sur les plans physique et spirituel. Ce faisant, il fait sortir l'enfant du stade de « Bilakôrô ⁶ » au stade de « Kamalèn kôrô ⁷ ». La circoncision marque le

⁵A l'époque, les autorités françaises réquisitionnaient d'office tous les fils de chefs ou de notables et les envoyaient à l'école des otages, afin de s'assurer la soumission de leurs pères. Ils y recevaient une formation qui leur permettait de devenir domestiques, boys, cuisiniers ou fonctionnaires subalternes : copistes, télégraphistes, infirmiers. Les plus intelligents d'entre eux devenaient « moniteurs d'enseignement ». Cette Ecole des otages a reçu plusieurs appellations. Elle est devenue « Ecole des fils des chefs », « Ecole professionnelle », « Ecole primaire supérieure », « Ecole Terrasson de Fougères », et, enfin « Lycée Askya ». Elle fonctionne toujours. (Note de l'auteur, *Etrange destin de Wangrin*, 1973, p. 367-368).

⁶ Le mot « bilakôrô » n'est pas forcément une injure. Dans le sens littéral, il signifie « incirconcis ». Dans le sens traditionnel, il signifie, un stade, pendant lequel, c'est toute la société qui contribue à son éducation.

passage du stade d'enfant à l'âge adulte. La circoncision est un rite initiatique, qui a une haute portée spirituelle et symbolique. Il permet au futur « Kamalèn kôrô » de prendre sa place dans le cosmos, de son être, de son altérité. Cette initiation permet au nouveau circoncis de franchir un cap. L'initiation a, au sens traditionnel, un aspect psychique.

Selon Amadou Hampâté Bâ, l'initiation : « A pour but de donner à la personne psychique une puissance morale et mentale qui conditionne et aide la réalisation parfaite et totale de l'individu » (A. H. Bâ, 1973, p. 12). Car « Au côté visible et apparent des choses, correspond toujours un sens invisible et caché qui en est la source ou le principe (Idem). Mircéa Eliade de son côté, définit l'initiation comme :

L'ensemble de rites et d'enseignements oraux, qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet à initier. Philosophiquement parlant, l'initiation équivaut à une mutation ontologique du régime existentiel. A la fin de ses épreuves, le néophyte jouit d'une toute autre existence qu'avant l'initiation : il est devenu autre. (Mircéa Eliade, cité par A.V. Diané, 2005, p. 111).

Au-delà de cette fonction, l'initiation a d'autres fonctions et caractères spécifiques. Elle a un caractère très profond. Cela se traduit sur les plans intellectuels, moraux et spirituels. L'initiation signifie, entrer dans une société secrète, un système éducatif. Elle englobe tout ce qui concerne l'intégration positive de l'individu dans la société. Les formes d'initiation varient selon les sociétés. Les fonctions éducatives de l'initiation résident dans le fait qu'elles permettent au néophyte de renoncer à son moi égoïste, superficiel et individuel pour former le surmoi, très ancré collectivement. Le concept de soi et de l'autre est très important dans l'initiation. On essaie de faire prendre conscience à l'initié qu'il n'est pas seul sur terre. Il doit donner à l'étranger le droit d'exister. Cette éducation évoque une grande capacité de socialisation. L'initiation est avant tout une école qui assure la cohésion sociale.

Dans *Amkoullel, l'enfant peul*, Amadou Hampâté Bâ parle du rite de la circoncision de son frère aîné Hammadoun comme étant une étape

⁷ « Kamalen koro » signifie adulte.

importante du passage à la vie d'adulte. Il note à cet effet :

Après le baptême (cérémonie d'imposition du nom), la circoncision est la deuxième cérémonie publique de la vie d'un homme, la troisième étant le mariage. [...] Généralement, les enfants à circoncire sont âgés de sept à quatorze ans. Pour les Bambaras, l'âge idéal est de vingt et un ans, c'est-à-dire à la fin du premier cycle de trois fois sept ans. Mais en fait elle a souvent lieu beaucoup plus tôt, en particulier quand l'enfant se sent prêt et en fait lui-même la demande, ne voulant plus être traité moqueusement par les autres de *bilakoro* (incirconcis), terme qui constitue la plus grave des injures quand on l'adresse à un adulte, lui signifiant par là qu'il n'est pas un homme. Chez les Peuls de brousse, on aime que le futur circoncis ait déjà fait la preuve de son courage, par exemple en allant délivrer un veau enlevé par une hyène ou une panthère, voire un lion. En islam, la circoncision du petit garçon a lieu de septième jour après sa naissance, en même temps que la cérémonie du baptême. Les Peuls convertis à l'islam ont reporté l'opération à sept ans, parfois même plus tard (A.H. Bâ, 1994, p. 235-236).

Amadou Hampâté Bâ met un accent, dans cette citation, sur l'ancrage sociétal de la circoncision. Bien qu'elle soit un rite hautement symbolique, ses manifestations varient d'un groupe ethnique à un autre, l'Afrique pouvant être considérée comme une mosaïque d'ethnies. Chaque ethnie a sa caractéristique, son environnement, son mode de vie, de pensée et de perception.

Les rites initiatiques permettent à l'individu de faire coexister en harmonie les différentes forces contradictoires en l'Homme. Pratique existant depuis l'Égypte antique, la circoncision n'est pas seulement un acte qui consiste à enlever le prépuce du non circoncis, mais la symbolique derrière, est plus importante que l'acte.

Ce rite a une portée symbolique majeure dans la cosmogonie bamanan. Cependant, l'âge de la circoncision varie selon les ethnies. Les Bamanan le font à un âge plus avancé que les peuls.

Au-delà de la circoncision, la défense de l'identité africaine est également marquée par d'autres mythes dans *l'Étrange destin de Wangrin*. Cela se matérialise très souvent par la prédiction du futur. Cet aspect a une grande prééminence dans *l'Étrange destin de Wangrin*. Sérigne Khalifa Ababacar Wade

le souligne dans sa thèse. Il écrit à ce sujet que :

Le fil conducteur de la diégèse est matérialisé par les grandes lignes du destin préconçu du héros et dont à deux reprises le lecteur prend connaissance par des canaux différents : le récit semble n'avoir pour objet que de justifier ces prédictions, donc d'en fournir les détails en montrant comment le passager se comporte dans le paquebot dont il ne peut modifier ni la trajectoire, ni la destination, ni la durée de la navigation (S. K. A. Wade, 2016, p. 101).

Ici, Wade met en lumière que la prédiction du destin de Wangrin constitue le fil d'Ariane qui le lie à son avenir. La réalisation de cette prédiction se passe sous diverses formes que personne ne peut deviner. Au début de l'œuvre, on peut lire :

Le Komo annonça au père que son fils se singulariserait et brillerait dans sa vie, mais qu'il n'avait point vu sa tombe au cimetière de ses ancêtres. Cette prédiction laissait entendre que Wangrin mourrait à l'étranger loin du pays natal (A. H. Bâ, 1973, p.17).

Les détenteurs du savoir traditionnel ont comme rôle, à travers les rites initiatiques, d'aider les néophytes, dans une large mesure, les nouveaux circoncis et les hommes de leur communauté respective, à trouver leur place au sein des forces du monde, pour aboutir à un lien avec le cosmos. C'est à ce rôle traditionnel que le « Séma » de Wangrin s'attèlera.

La seconde prédiction faite par celui-ci lors de la circoncision de Wangrin et de son alliance avec le dieu des contraires « Gongoloma-Sooké » fût la suivante :

Toi, mon cadet, tu réussiras dans ta vie si tu te fais accepter par Gongoloma-Sooké, et cela tant que la pierre d'alliance de ce dieu sera entre tes mains. Je ne connais pas ta fin, mais ton étoile commencera à pâlir le jour où N'tubanin-kan-fin, la tourterelle au cou cerclé à demi d'une bande noire, se posera sur une branche morte de kapokier en fleur et roucoulera par sept cris saccadés, puis s'envolera de la branche pour se poser à terre, sur le côté gauche de la route. A «partir de ce moment tu deviendras vulnérable et facilement à la merci de tes ennemis ou d'une guigne implacable. Veille à cela, c'est là mon conseil (A. H. Bâ, 1973, p. 22).

La suite du récit montrera l'exacte confirmation de cette prédiction comme une prophétie.

Dans la mythologie bamanan, « Gongoloma-Sooké » est l'alliance des contraires. Il incarne en lui seul le bien et le mal, le jour et la nuit, etc. Amadou Hampâté Bâ nous le décrit en ces termes :

Dans la mythologie bambara, Gongoloma-Sooké était un dieu fabuleux que l'eau ne pouvait mouiller ni le soleil dessécher. Le sel ne pouvait le salir, le savon ne pouvait le rendre propre. Mou comme un mollusque, pourtant aucun métal tranchant ne pouvait le couper. [...] Il épousa simultanément l'aurore et le crépuscule. Il fit bénir son union par Ngoson, le scorpion, l'un des plus vieux patriarches de notre terre. [...] A la fois bon et mauvais, sage et libertin, Gongoloma-Sooké ; dieu bizarre, se servait de ses narines pour absorber ses boissons et de son anus pour avaler ses aliments solides. Son membre viril était planté au beau milieu de son front (A. H. Bâ, 1973, p. 20).

Gongoloma-Sooké, véritable confluent des contraires, protège désormais Wangrin dans ses pérégrinations de la vie après que celui-ci lui ait sacrifié « un poulet aux plumes mélangés de blanc et de noir ». Wangrin lui-même nous décrit les circonstances de son acceptation par ce dieu :

J'invoquai l'esprit du dieu et me proposai à son patronage. J'avais appris la formule sacramentelle appropriée. Je devais la réciter et sectionner la gorge de mon poulet, puis laisser couler son sang sur une pierre symbolisant la demeure du dieu. Je devais ensuite abandonner le poulet avant qu'il n'expirât dans mes mains. Après avoir ainsi procédé, l'abandonnai l'oiseau qui lutta contre la mort en faisant des bonds en l'air. Mon cœur battait fort, je suais à grosses gouttes, de peur d'être refusé par le dieu. Quelle ne fut ma joie quand mon poulet mon poulet retomba, pour la dernière fois, sur son dos, ailes ouvertes et pattes en l'air ! C'était le signe que Gongoloma-Sooké m'adoptait. J'étais rituellement devenu son protégé (A. H. Bâ ; 1973, p. 21).

En se faisant accepter par ce dieu, qui allie en son sein à la fois les aspects diurnes et nocturnes, Wangrin savait bien qu'il venait de frapper un grand coup. Il compte désormais sur ce dieu pour l'aider à s'extirper des affaires

embarrassantes dans lesquelles il serait confronté.

Conclusion

En définitive, Wangrin est certes, un agent de la colonisation, mais cherche à vivre en même temps en tant qu'individu sans se faire avaler, sans absoudre son identité par cette colonisation. Les personnages mis en relief essayent de vivre le fait colonial sans perdre leur être. Amadou Hampâté Bâ décrit ce fait, non pas dans un combat frontal, comme le décrivent la plupart de ses contemporains, mais pas également dans une acceptation ou une soumission. L'œuvre peut être considérée à la fois comme une défense de l'identité africaine, mais aussi ouverte à l'universel.

Références bibliographiques

BÂ, Amadou Hampâté, 2005, « Lettre à la jeunesse à l'occasion de la journée internationale de la jeunesse », in : *Amadou Hampâté Ba, Homme de science et de sagesse. Mélanges pour le centième anniversaire de sa naissance*, Amadou Touré et N'tji Idriss Mariko (sous la direction de), Bamako, Paris, Nouvelles Editions Maliennes/Karthala.

BÂ, Amadou Hampâté, 1998, *Sur les traces d'Amkoullel l'enfant peul*. Paris, Actes Sud.

BÂ, Amadou Hampâté, 1994, *Oui, mon commandant*, Paris, Actes Sud.

BÂ, Amadou Hampâté, 1991, *Amkoullel, l'enfant peul*, Paris, Actes Sud.

BÂ, Amadou Hampâté, 1973, *Etrange destin de Wangrin ou les Roueries d'un interprète africain*, Paris, Editions 10/18 UGE.

BÂ, Amadou Hampâté, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*. Paris, Présence Africaine

BERIDOGO, Bréhima, 2005, « La tradition comme mode de connaissance et système de pensée », in *Amadou Hampâté Bâ homme de science et de sagesse. Mélanges pour le centième anniversaire de sa naissance*. Sous la dir. de Touré, A. et Mariko N. I. Bamako : Nouvelles Editions Maliennes.

DIANE, Assi Véronique, 2016, « Regard et altérité dans les Mémoires d'Amadou Hampâté Bâ ». In : URL : <https://www.regaliht.net>, consulté le 12/12/2022.

GADAMER, Hans-Georg, 2010, *Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*. 7.durchgesehene Auflage, Tübingen.

WADE, Sérigne Khalifa Ababacar, 2016, *Le magico-religieux dans l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ*. Thèse de doctorat, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, in : URL : <https://www.bibnum.ucad.sn> , consulté le 21/11/2022.